

Sonnez pour le héros, pour l'homme fort et libre,
Celui dont le cœur bat, celui dont l'âme vibre.
Silence aux jours de doute et d'incrédulité !
Sonnez, sonnez le Christ, l'éternelle clarté.

J. T. DE ST. GERMAIN,
Roses de Noël.

SCIENCE.

HISTOIRE DU CANADA.

COMPTE-RENDU DU COURS DE M. L'ABBÉ FERLAND, A L'UNIVERSITÉ LAVAL.

XXI.

(Suite.)

Pendant qu'on formait la compagnie et qu'on équipait en France, Champlain se trouvait réduit au plus triste état à Québec ; point de munitions à fournir aux chasseurs, presque plus de provisions, point de navires et point de bons cordages, ni de bré. Il songeait à envoyer une barque à l'embouchure du fleuve, pour y rencontrer des navires français et obtenir quelques secours et des nouvelles. Il se mit à l'œuvre avec son monde, on fit du bois, on recueillit de la gomme et on refit des amarres avec les vieux cordages ; car la saison avançait, on avait appris que le Cardinal avait jeté les bases d'une grande compagnie protégée par le Roi : mais les espérances conçues commençaient à faire place au découragement.

Le 9 Juillet de cette année 1628, des sauvages donnèrent des nouvelles de l'arrivée de six vaisseaux à Tadousac ; mais ils ne voulurent pas dire à quelle nation ils appartenaient. Le fait est que les sauvages, à l'exception pourtant du fidèle Choumin, ce brave montagnais que nous connaissons déjà, désiraient un changement ; en général ils n'avaient point à se plaindre des Français, mais ils avaient l'envie de voir du nouveau :—cette manie des changements est assez commune chez le peuple et surtout chez le peuple sauvage qui espèrent toujours retirer quelque chose des situations que peuvent faire surgir les innovations. Ce même jour du 9 Juillet on apprit encore le pillage de l'établissement du Cap Tourmente, opéré par des hommes montant une barque venant de Tadousac. Bientôt arriva à Québec l'homme qui était à la tête du petit poste du Cap Tourmente, il apprit à Champlain que l'équipage d'une barque avait mis pied à terre et que parmi eux on avait reconnu tout d'abord des calvinistes, anciens employés du Sieur de Caën, qui, abusant de la confiance qu'on avait eue en eux, avaient aidé les Anglais, leurs nouveaux maîtres, à faire prisonniers les Français de l'établissement qu'on maltraita même, à tuer une partie des bestiaux, puis à mettre le feu aux constructions, laissant aux sauvages le soin de tuer le reste du bétail.

Le lendemain on vit une barque s'avancer à l'entrée de la rivière Saint Charles, comme pour aller attaquer l'établissement des Pères ; car le nombre des hommes qui la montaient faisaient peu craindre une attaque contre le fort. Mais bientôt la barque s'arrêta, on arbora le pavillon parlementaire et un envoyé descendit à terre pour remettre à Champlain la lettre ou sommation suivante :

« Messieurs, Je vous advise comme j'ay obtenu commission du Roy de la Grande Bretagne mon très honoré seigneur et maître de prendre possession de ces pays, savoir : Canada et l'Acadie et pour cet effet nous sommes partis 18 navires dont chacun a pris sa route suivant l'ordre de sa Majesté. Pour moi je me suis déjà saisi de la maison de Miscou et de toutes les pinasses et chaloupes de cette côte comme aussi de celles d'ici de Tadousac où je suis à présent à l'ancre : vous serez aussi advertis comme entre les navires que j'ai pris il y en a un appartenant à la nouvelle compagnie qui vous veut trouver avec vivres et rafraichissements et quelques marchandises pour la traite dans lequel commandait un nommé Norot : le Sieur de la Tour est aussi dedans qui vous veut trouver, lequel j'ay abordé de mon navire. Je m'étais préparé pour vous aller trouver, mais j'ai trouvé meilleur seulement d'envoyer une patache, et deux chaloupes, détruire et saisir du bestial au cap Tourmente ; car je sais que quand vous serez incommodé de vivres, j'obtiendrai

« plus facilement ce que je désire qui est d'avoir l'habitation ; et pour empêcher que nul navire ne vienne je résous de demeurer ici jusqu'à ce que la saison soit passée, afin que nul navire ne vienne vous avictualier. C'est pourquoi voyez ce que désirez faire, si me désirez rendre l'habitation ou non, car Dieu aidant, tôt ou tard, il faut que je l'aie : je désirerais que ce fut plutôt de courtoisie que de force. Mandez-moi ce que désirez-faire.—Attendant votre réponse et vous resoudant ce faire ce que dessus je demeurerai, Messieurs, etc., etc.

« DAVID QUER,

« du bord de la Niceulle, 18 juillet »

Le brave Champlain répondit avec toute la politesse et la dignité qui lui était propres :

« Monsieur,—Nous ne doutons point des commissions qu'avez obtenues du Roy de la Grande Bretagne : les grands princes font toujours élection des braves et généreux courages, etc. etc. Ayant encore des grains, blés d'Inde, pois, fèves, sans ce que le pays fournit, et les soldats de ce lieu se passent aussi bien que s'ils avaient les meilleures farines du monde, et sachent très bien que rendre un fort et habitation en l'état que nous sommes maintenant nous ne serions pas dignes de paraître hommes devant notre Roy. . . . C'est pourquoi je crois que vous estimerez plus notre courage, en attendant de pied ferme votre sonne avec vos forces, que si lâchement nous abandonnions une chose qui nous est chère, sans premièrement voir l'essai de vos canons contre une place que je m'assure la voyant et reconnaisant sans vous ne la jugerez de si facile accès, comme l'on vous aurait pu donner à entendre. . . . que si la fortune vous est favorable vous aurez plus de sujet en nous vainquant de nous départir les offres de votre courtoisie. . . Pour ce qui est de l'exécution au Cap Tourmente, brûlement du bestial, c'est une petite chaumière avec 4 ou 5 personnes qui ont été pris par le moyen des sauvages. . . nous attendons d'heure à autre pour vous recevoir, et empêcher si nous pouvons les prétentions qu'avez sur ces lieux, hors desquelles je demeurerai, Monsieur, Votre etc.

« CHAMPLAIN,

« A Monsieur le Général Quer,
des vaisseaux anglais. »

Champlain taisait ainsi à son ennemi les horribles conditions dans lesquelles il se trouvait et faisait une noble violence aux préoccupations de son esprit. Le fait est qu'il n'avait que 50 livres de poudre et peu de provisions.

Kirk crut, à ce langage, qu'on l'avait mal informé et il n'entreprit rien contre Québec.

Quelques jours après une barque française montée de dix hommes commandée par Desdame, commis de M. de Roquemont, arriva à Québec : ce n'était point un secours ; car Champlain dit que ces hommes « bouches pour manger mes pois. » Tout cela réduisit la ration de chacun à 7 onces de pois par jour.

L'armement de la nouvelle compagnie, porteur de colons, d'hommes de guerre, d'ammunitions et de provisions abondantes, le tout si nécessaire à la colonie, était arrivé à Gaspé. M. de Roquemont au lieu d'attendre, en sûreté dans le bassin de Gaspé, le départ ou les attaques de Kirk, résolut, avec plus de bravoure que de jugement, d'aller lui offrir le combat, malgré la faiblesse comparative de ses navires et la présence à bord de sa flotte de femmes et d'enfants.

Le combat eut lieu dans le voisinage de Gaspé, il eut pu tourner encore au profit des Français, si Jacques Michel n'eut empêché Kirk d'accomplir le projet qu'il avait de tenter l'abordage ; mais Michel lui dit que les anglais ne réussiraient certainement point contre les Français à l'abordage et l'engagea à profiter de l'avantage de son artillerie. Kirk se rendit à ce conseil et il fut victorieux. Un seul navire Français échappa, ce fut celui des Jésuites sur lequel était le Père Noyrot, qui réussit à se rendre en France. Le P. Lallemand et le P. Ragueneau furent faits prisonniers, ainsi que M. de Roquemont et tout son monde.

L'année 1628 s'écoulait ainsi et 1629 s'annonçait sous des auspices encore plus sombres. Champlain avait réuni tous les grains qu'il put, on avait recueilli même des racines et on s'était procuré un peu d'anguilles. Le printemps et le mois de juillet 1629 étant écoulés, et Champlain ne recevant aucune nouvelle, envoya son beau frère Boulé sur une petite barque dans le bas du fleuve. Il songeait déjà à un nouvel hiver, qu'il serait impossible de passer dans les conditions de plus en plus tristes, qui lui étaient faites. Il roulait plusieurs projets dans sa tête, songeant à envoyer d'abord ses hommes faire la pêche, puis à envoyer chez les Etchemins et les Abénaquis, qui étaient bien disposés, une partie de son monde pour l'hiver.